

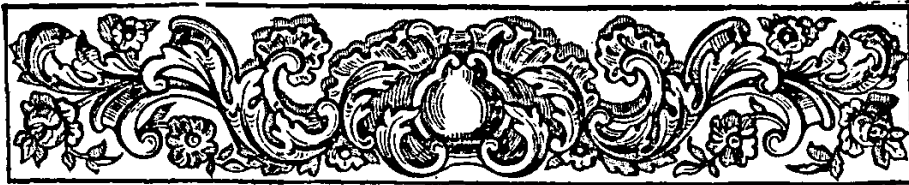
188

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE
ET
DU VEXIN

TOME II



PONTOISE
IMPRIMERIE DE AMÉDÉE PARIS
—
1880



GADANCOURT

Notice inédite communiquée à la Société Historique du Vexin

Par M. le baron DE BOURY

Conseiller général de Seine-et-Oise, Maire de Gadancourt



La commune de Gadancourt, qui fait actuellement partie du canton de Marines, avait été réunie au district de Vigny à la fin du siècle dernier.

Ce petit village, qui compte à peine cent habitants, s'est appelé successivement Wadancourt, Vadancourt, Gadencourt et enfin Gadancourt ; sous Philippe - Auguste, on trouve un Adam de Wadancourt, seigneur de la localité. (1)

Avant la révolution, Gadancourt était une paroisse qui dépendait de l'élection de Mantes, généralité de Paris ; du diocèse de Rouen, archidiaconé du Vexin Français (Pontoise), doyenné de Meulan.

(1) Dans le pouillé dit de Rigaud, publié sous le nom de *Polyptychum Rotomagensis diocesis*, au 23^e volume du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Gadancourt figure avec cette mention : *Ecclesia Sancti-Martini de Gadengort et parochiani XV*. C'est-à-dire qu'avant saint Louis, il y avait déjà une église sous le vocable de Saint-Martin et une population de 50 à 60 habitants.

(Note du Comité de publication.)

En 1720, elle comptait 110 habitants en 36 feux ; le prieur de Saint-Lô de Rouen présentait à la cure dont le revenu était de 700 livres.

Gadancourt est situé à l'extrémité d'un plateau, à 2 kilomètres 500^m de la route nationale n^o 14, de Paris à Rouen, à 12 kilomètres en ligne directe, et 14 par les chemins praticables, de Marines, à 22 kilomètres et demi de Pontoise, 45 kilomètres de Versailles et 55 de Paris.

Le territoire, d'une forme très irrégulière, a une étendue de 468 hectares 88 ares 95 centiares, dont 378 hectares en terres labourables, près de 54 hectares en bois et environ 37 hectares en prés, jardins, maisons, etc. Il est borné au nord par celui de Commeny, à l'est et au sud par celui d'Avernes, à l'ouest par ceux de Guiry et Joli-Village. Sa plus grande longueur est, du nord au sud, de 5,500 mètres, sa plus grande largeur de 1,500 mètres ; son diamètre le plus petit n'est guère que de 500 mètres.

Le terrain varie beaucoup de qualité : il est tantôt argileux, tantôt sableux, tantôt calcaire ; il contient beaucoup de grès dans la partie sud du village. On y trouve aisément de la pierre à bâtir, surtout à l'extrémité du plateau, où elle est d'excellente qualité.

Le seul cours d'eau qui arrose ce territoire passe dans la vallée, à un kilomètre au nord du village : c'est le ruisseau de Guiry, l'un des affluents de l'Aubette de Meulan.

Gadancourt possède une église, un château et une trentaine de maisons, dont un certain nombre encore couvertes en chaume. Le village est à 142 mètres d'altitude.

L'église est sous le vocable de saint Martin ; le clocher est situé à 0° 28' 40" à l'ouest de Paris et à 49° 05' 56" de latitude nord. Au moyen âge, il servait de repère, avec celui d'Omerville, pour déterminer les limites de la forêt d'Arthies.

La nef de l'église est sans aucun style ; le clocher, au contraire, est du xiii^e siècle pur ; ses ouvertures à plein cintre surmontées de dents de scie, les 4 clochetons pyramidaux qui accompagnent la flèche octogonale indiquent son époque. Le chœur, à gracieuses ogives, est de la même époque que le clocher, il renferme de nombreuses tombes dont les pierres ont été détruites. Il en restait deux très remarquables gravées au trait et représentant en pied les personnes inhumées ; comme elles étaient déjà endommagées et exposées à être entièrement détruites par le passage des fidèles, le baron de Boury, maire de Gadancourt, les a fait relever et encastrier dans les murailles, à droite et à gauche du chœur, puis restaurer et noircir. Sur l'une de ces pierres on lit cette inscription, qui entoure le personnage représenté : *Cy dessous gît noble hôte Hector de Hazeville, en son vivant escuyer, seigneur de Gadencourt, lequel trespassa*

le vingtième jours de Mars 1543. Priez Dieu pour luy et pour tous trespasés. Pater noster. Post tenebras spero lucem.

Sur l'autre pierre, non encore restaurée, on peut encore lire l'épithaphe suivante :

Cy dessoubs gît noble hôte Jehan de Hazeville, en son vivant escuyer, seigneur de Gadancourt, et noble dame Louise d'Artigny, lequel trespassa le huitième jour d'Avril 1548. Priez Dieu pour luy et pour tous trespasés.

Actuellement, la paroisse de Gadancourt est réunie à celle d'Avernes pour le culte et pour l'instruction primaire.

On remarque encore à la fenêtre du maître-autel un vitrail récemment restauré. Il n'y restait qu'un petit saint Martin, assez mal exécuté, et trois petits vitraux portant un B surmonté d'une double couronne, chiffre de M^{me} de Bescheron, petite-fille de Charles IX, laquelle, en premières noces, avait épousé David de Hazeville, et en secondes noces M. de Bescheron ; cette dame mourut à Gadancourt, âgée de 94 ans, en 1708.

APERÇU HISTORIQUE

Agnès de Montfort, femme de Galéran II, comte de Meulan, fit reconstruire ou restaurer dix-sept églises détruites par les guerres ou endommagées par le temps ; quelques-unes ont perdu leur caractère primitif dans des restaurations postérieures ; mais la plupart se reconnaissent encore par la structure particulière de leurs clochers terminés par une flèche de pierre ; Gadancourt est du nombre. Agnès fit exécuter ses travaux pendant l'absence de Galéran II qui, en 1147, avait suivi le roi de France en Palestine ; le comte de Meulan, qui commandait les Normands, se distingua constamment par des prodiges de valeur, quitta l'un des derniers la Terre-Sainte et ne revint à Meulan qu'en 1149 (1). La date du travail est donc bien précise. Construit en pierres de Gadancourt et de Guiry, le clocher de Gadancourt reproduit fidèlement en diminutif le travail des flèches de l'abbaye aux hommes à Caen, édifiée par Guillaume-le-Conquérant.

On attribue généralement aux Anglais la construction de ces clochers en pierre ; cette légende a son apparence de vérité. Les comtes de Meulan étaient alors tout-puissants, leur domination s'étendait de Montfort-l'Amaury à Beaumont-le-Roger, ils possédaient de nombreux domaines en Normandie et en Angleterre ; les rois de France et d'Angleterre se disputaient l'alliance importante des comtes de Meulan ; rien de surprenant donc qu'on ait affirmé que les Anglais ont construit ces édifices, puisqu'alors on ne savait si le pays resterait acquis à la France ou à l'Angleterre.

(1) Réaux, *Histoire de Meulan*.

« Ce n'est qu'en 1204 que Philippe-Auguste enleva au comte de Meulan (Robert IV, fils de Galéran II) toutes ses prérogatives et ses domaines. » (1)

On ne trouve, pendant de longues années, aucune trace des seigneurs de Gadancourt, on voit seulement en 1397 Guillaume de Gaillonnet rendre foi et hommage à Guy de la Roche pour son domaine de Gadancourt. Sous Charles VII, on trouve Richard de Marbury seigneur de Gadancourt; c'est une grossière erreur. Richard de Marbury commandait tout le pays pour le duc de Bedford, régent pour le roi d'Angleterre.

En 1461, la seigneurie de Gadancourt passe entre les mains de David de Hazeville (dit Lefèvre). L'ancien château étant en mauvais état, il n'en conserve probablement qu'une partie des anciens pavillons, fort anciens, et fait construire auprès un manoir flanqué de six tourelles. Il meurt en 1501, son fils Jean lui succède (probablement après son frère Hector). Plus tard on trouve Samuel de Hazeville, qui meurt sans enfants et laisse la seigneurie à son frère cadet David, qui fait rebâtir les deux pavillons du château. Enfin, Marie-Léonore de Mornay, dont la mère était une de Hazeville, meurt sans s'être mariée après avoir vendu la terre de Gadancourt à un M. Jumelin, avocat. Cette Eléonore de Mornay d'Ambleville eut à soutenir de nombreux procès contre le Chapitre de Rouen, représenté par les chanoines Carré et Cuquemelle.

Le Chapitre de Rouen possédait la seigneurie de Wy-Joli-Village et ses terres étaient louées aux habitants de cette localité, toujours disposés à s'avancer sur les terres de Gadancourt. On ordonna l'établissement de fossés de délimitation, que les gens de Wy s'empressèrent de combler. Le sieur Jumelin, simple bourgeois, n'ayant pu acquérir les droits seigneuriaux, ils furent acquis par Louis-Adrien Simon de Frauval. M. Jumelin meurt laissant des affaires très embarrassées; sa veuve vend, en 1747, la propriété de Gadancourt à messire Jean Roger, écuyer, seigneur de Berville, qui rachète les droits seigneuriaux d'Adrien de Frauval et prend le nom de Gadancourt. Il meurt en 1780, laissant Gadancourt à son fils Pierre-Victor qui est la souche des Roger de Villers, Roger d'Arquinvilliers et Roger de Gadancourt (ces deux dernières branches n'ont plus de représentants mâles depuis 1847). Pierre-Victor fait démolir le château à tourelles construit par Guillaume de Hazeville, parce qu'il était en ruines; il conserve les pavillons édifiés par David de Hazeville, en les restaurant entièrement, et les relie, vers 1760, par un corps de logis du même style. Retiré à Saint-Germain pendant la Terreur, il est dénoncé, emprisonné, puis conduit à l'échafaud. Il va y subir le

(1) Réaux, *Histoire de Meulan*.

sort commun aux victimes de la Terreur, quand un exprès arrive à pointe de cheval annoncer la mort de Robespierre et apporte l'ordre de cesser les exécutions. Pierre-Frédéric Roger de Gadancourt, le dernier fils de Pierre-Victor, lui succède et se fait appeler Roger de Gouzangrez, parce qu'il possédait la terre de ce nom. Il meurt en 1826, laissant la terre de Gadancourt à son fils Frédéric-Victor, lieutenant aux gardes du corps, compagnie de Noailles. Frédéric-Victor meurt en 1848, ne laissant qu'une fille Françoise-Mathilde, mariée peu de temps auparavant à Louis-Octave Aubourg, baron de Boury, actuellement maire de Gadancourt.

On retrouve dans l'ancien registre des baptêmes, mariages et inhumations quelques notes de peu d'importance, mais ce qui a lieu d'étonner, c'est le nombre des enfants morts en nourrice. On remarque que sur cinq décès il y en a quatre de nourrissons. Au reste, les décès d'enfants appartenant à la localité sont aussi très nombreux ; doit-on les attribuer au manque de soins ou ne sont-ils pas dus plutôt à des maladies contagieuses, comme la petite vérole, car alors Jenner n'avait pas encore trouvé le vaccin ? Par contre, les naissances étaient plus nombreuses, la population ne diminuait donc pas. La moyenne de la vie paraît plus courte il y a cent et deux cents ans que maintenant : on sait qu'alors les gens de la campagne vivaient de privations et qu'ils avaient bien rarement recours au médecin.

